

POLITIQUE

EN NORD / PAS-DE-CALAIS

9



Delphine Castelli



Zoé Desbureaux



Simon Agnoletti



David Noël

témoignages recueillis
par Philippe ALLIENNE



Pablo Larue

Simon Agnoletti

« Ne pas s'habituer »

● Survitaminé. C'est l'impression qu'il donne de prime abord. Pour autant, Simon Agnoletti a la tête bien plantée sur les épaules. C'est nécessaire pour être élu communiste, à 23 ans, au conseil municipal d'Armentières dont il est le benjamin depuis 2014. Il avait adhéré aux JC de cette ville en 2012, après plusieurs années de militantisme. Il faut le temps de faire ses preuves. Il s'y attelait depuis l'âge de 15 ans lorsque, au lycée Paul Hazard d'Armentières, il avait déclenché « le branlebas de combat avec une dizaine de jeunes contre le Contrat première embauche (CPE) », un projet que le gouvernement Villepin avait été contraint de retirer face à l'opposition de la jeunesse. Depuis, le toujours jeune militant a fait du chemin mais ronge son frein, lui qui adore aller vite. « Conseiller municipal, c'est beaucoup de temps, beaucoup de contraintes, beaucoup de réunions et de cheminements pour des dossiers parfois aléatoire ». Son dynamisme, il a eu l'occasion de le mettre au service de l'intense campagne pour les élections régionales de décembre durant laquelle il était au service de la liste « l'Humain d'Abord ». « Une campagne difficile mais que l'on a faite en militant heureux. C'était indispensable pour tenir le rythme ». Et si tel était son secret ? « Être communiste, dit-il, c'est vouloir un monde meilleur. C'est refuser le confort, c'est vouloir que tout le monde puisse vivre selon ses envies. Mais être communiste, c'est aussi ne pas s'habituer. C'est, à chaque

fois que l'on se trouve face à une injustice, ne pas se contenter de se dire que l'on possède les outils, c'est les utiliser pour faire ensemble ». Vivre ensemble, construire des projets communs, ne plus avoir peur de son voisin, dire bonjour à la boulangère le matin, être capable d'éteindre la télé pour parler avec son entourage. Pour Simon Agnoletti, c'est cette recherche de l'humain qui permet d'aller à l'encontre du capitalisme et de l'individualisme. Encore s'agit-il d'être force de propositions. C'est ce que l'on trouve dans les soirées organisées par la JC d'Armentières où l'on partage des expériences, où l'on crée du lien. C'est aussi ce à quoi s'est attaché Simon, durant la mobilisation contre la loi travail. Dans le train qui emmenait les jeunes aux manifestations, à Lille, les échanges n'ont jamais cessé. Dans la joie. Car « un communiste triste est un triste communiste ».

David Noël

L'union est un combat

● Chaud le beffroi. C'est même brûlant. Élu secrétaire de section du PCF, en 2006, à Hénin-Beaumont, David Noël a assisté à la longue dégénérescence du système Dallongeville et de l'équipe municipale. « A l'époque, le frontiste Steeve Briois était dans l'opposition et rien ne laissait présager qu'il prendrait la mairie ». C'est un fait depuis les dernières élections municipales. « Un taux d'abstention record dans une ville où il n'y a pas de droite républicain ne, une gauche divisée et une partie de la population qui s'en détourne », explique-t-il. Le cocktail était explosif. Il a explosé. David Noël en a fait les frais, mais il ne regrette rien. « Je suis 100 % communiste, mais j'assume mes choix. Le procès en trahison que l'on m'a fait, je le considère avec ironie ». Choix ? Trahison ? De 2008 à 2014, il a opté pour un front républicain. Cela n'a pas empêché la ville de tomber aux mains de l'extrême droite. Il n'empêche, David Noël tient le cap et défend l'idée d'un rassemblement à gauche. « Je suis plus proche de 1936 que de 1917, plus proche de Jaurès que de Lénine », affirme ce féru d'Histoire. Pour ce fils de syndicalistes, l'engagement commence à l'aube des années 2000, avec le mouvement altermondialiste. En 2002, il a 21 ans, Jean-Marie Le Pen accède au second tour

de la Présidentielle. David adhère à la Ligue des droits de l'homme. En 2004, il adhère au PCF et fait la campagne d'Alain Bocquet pour les élections régionales. Depuis, il a découvert, avec le Pas-de-Calais, ce qu'était une fédération communiste ancienne et ouvrière et, avec le Front de Gauche, les difficultés d'une coalition entre plusieurs partis. « L'union est un combat ». Aujourd'hui confronté à la présence frontiste, à Hénin-Beaumont (le FN y a recueilli 60% des suffrages lors des élections régionales de décembre 2015), il n'est pas près de baisser les bras. « Après 1934, il y a eu 1936 ». Raison de plus pour reprendre du souffle. « Nous devons mener une campagne d'adhésions forte, au sein du parti communiste, et retravailler notre organisation en veillant aux cellules là où c'est nécessaire ». Il en est intimement convaincu : le PCF a un avenir bien au-delà de son futur centième anniversaire. Les appels à la modernité ne doivent pas le négliger.

Pablo Larue

« L'espoir est dans le peuple »

● Il a 17 ans, mais il a déjà fait parler de lui. 18,58 de moyenne au Bac. Pas mal, surtout si l'on sait qu'il était l'un des plus actifs contre la loi travail, au lycée Paul Hazard d'Armentières. Ses absences, sa participation au blocage de l'établissement et dans les cortèges de protestation ne l'ont jamais empêché de travailler. Au contraire, sous l'impulsion de Simon Agnoletti (lire ci-contre), il a mis en place des séances de révision collective. Résultat : 100% de réussite au Bac pour celles et ceux qui s'y sont inscrits. Et la preuve qu'un lycéen ne se met pas en grève pour des raisons pernicieuses. Pablo Larue s'intéresse à la politique depuis longtemps. Il est membre des JC depuis février dernier et a appris à organiser la mobilisation dans son établissement. Pas simple, mais formateur. C'est dans le cadre de cette mobilisation qu'il a rencontré, à la tête d'une délégation de jeunes communistes, le député socialiste Yves Durand. Il en est sorti un dialogue de sourds. A l'élue qui assurait que le débat n'était pas clos, Pablo répond que « cette loi est fondamentalement libérale » et qu'il faut la retirer. « Il nous a pris pour de jeunes idéalistes endoctrinés ». C'est beaucoup se tromper sur la capacité d'une jeunesse lucide sur la société qui l'entoure. « Le capitalisme montre ses limites. Il faut de l'humanité ». Pour Pablo, « l'espoir est dans le peuple ».